

Prison dorée

Comédie en 5 actes

*7 personnages **

(3 hommes, 4 femmes)

Auteur : Philippe Laperrouse

- *Si besoin, un rôle masculin pourrait être féminisé (soit 2H,5F).*

Philippe Laperrouse

5, allée de l'Ardelière

69290 Grézieu-la-Varenne

plaperrouse@9online.fr

Note de mise en scène :

Décor

Un seul décor peut suffire. Une cellule de prison « 5 étoiles ». Deux lits, une table, trois-quatre chaises. Eventuellement un meuble.

Personnages :

Gérard: 50 ans environ. Allure décontractée. Un rien cynique. Condamné pour un passé de je-m'en-foutiste au travail.

Cunégonde : 40 ans. Du charme, de l'assurance, de l'ironie piquante. Condamnée pour avoir refusé la promotion canapé.

Marianna : 40 ans environ. Personnage burlesque et sympathique, manquant de féminité. Passionnée par le latin.

Maître Bafouille : 40-50 ans. Avocate burlesque. Affectée de bégayement et de bafouillement, elle ne se sent pas concernée par son handicap bien qu'elle soit parfaitement inefficace.

La visiteuse de prison : 50 ans environ. Allure austère. Elle est hautement convaincue de sa mission de soulager les prisonniers, sans se rendre compte que ces derniers n'ont aucun besoin de ses services.

Le juge : 50-60 ans. Il s'en tient à la rigueur de la justice, bien qu'il soit légèrement ébranlé par l'attitude des deux prisonniers qui font tout pour rester emprisonnés ensemble, le plus longtemps possible.

Le Redresseur : 40-50 ans. Le Redresseur National des Esprits Dérangés a pour mission de remettre dans le droit chemin des salariés peu motivés par le travail, mais il est lui-même un homme fragile en dépit des apparences.

Costumes :

Costumes modernes. Longues robes évoquant les robes d'avocat et de juge.

Accessoires : couverts, assiettes, verres, plats pour simuler un repas. Une ou plusieurs bouteilles pouvant évoquer un petit bar.

AVERTISSEMENT

Le texte suivant a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès

de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la

France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut

faire interdire la représentation le soir même, si l'autorisation de

jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs

homologues à l'étranger) veille au respect des droits d'auteur et

vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre

MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit

produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces

règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la

troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une

obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le

public puissent toujours profiter de nouveaux textes Acte 1

Acte 1.

Scène 1. (*Gérard, Marianna, Cunégonde*)

(*Gérard se promène de long en large dans sa cellule en téléphonant*)

Gérard : Félix ? C'est moi. Oui, oui, j'ai été arrêté au saut du lit ce matin. Comment ?... Oui, ils me laissent mon téléphone... Ils m'ont dit que je peux téléphoner au pape si je veux, ils s'en foutent, ça ne servira à rien. Motif d'arrestation ?... Combativité professionnelle insuffisante... Tu sais, les Chinois qui nous ont rachetés.... Ils se sont un peu énervés quand ils ont regardé la courbe de mon chiffre d'affaires... Oui... Je sais ... Avec les Allemands, j'avais déjà pris six mois de cachot et quatre de bagne avec les Japonais... Ils ne me connaissent pas les Chinois... Délégué syndical depuis 20 ans, j'ai toujours milité pour la liberté de glander au bureau... Oui... ils m'ont mis dans une prison 5 étoiles... Le patron veut montrer qu'il traite bien tout le monde, même ses syndicalistes les plus virulents... Ce n'est pas eux qui vont me faire plier... Bon, excuse-moi, j'ai de la visite...

(*La gardienne Marianna entre accompagnée d'une prisonnière*)

Marianna : Voilà, je vous amène une colocataire, Monsieur Bignolet...

(*Stupeur de Gérard*)

Gérard : Mais... mais... Les cellules sont mixtes, ici ?

Marianna : Bien sûr, monsieur Bignolet, nous sommes dans une prison 5 étoiles ici, pas dans un monastère.

Gérard : Je sais, mais enfin...

Marianna : Vous n'avez pas lu le nouveau programme de réinsertion de notre directeur ? Ça s'appelle « Tous ensemble, réapprenons la vie ». Le principe, c'est un homme, une femme. Bon, je vous laisse faire connaissance.... Asinus asinum fricat !

(*Marianna sort*)

Gérard : Euh... Bonjour, je suis Gérard Bignolet !

Cunégonde : Cunégonde Moulinot !

Gérard : Excusez-moi, mais je ne m'attendais pas...

Cunégonde : A devoir coexister avec une femme... moi non plus ! Enfin... je veux dire que je ne pensais pas vivre avec un homme. Il paraît qu'ils font tout pour humaniser les prisons !

Gérard : Il va falloir faire avec... Vous choisissez quel côté du lit !

Cunégonde : Celui-ci...

(Elle dépose ses affaires sur son lit)

Gérard : Vous savez... Le régime est très cool ici. C'est une prison cinq étoiles ; le principe, c'est que tous ceux qui refusent le culte de la croissance et de la compétitivité dans les entreprises connaissent le confort moderne pour les stimuler. C'est une façon de nous montrer ce que l'on peut obtenir en se ruinant la santé au boulot.

Cunégonde : C'est assez pervers, mais il faut reconnaître que c'est agréable.

Gérard : Plutôt, oui. Moi, ça ne me donne pas spécialement envie de retourner au bureau ! Nous avons une salle de bains. Les dîners sont servis à heures fixes. Notre gardienne est sympa... Enfin, ce n'est même pas un maton.... Un maître d'hôtel, tout au plus.

Cunégonde : Il ne nous manque qu'un peu de liberté, n'est-ce pas ?

Gérard : C'est vrai. Mais on peut s'organiser pour ne pas voir le temps passer.

Cunégonde : Ah bon ?

Gérard : Oui, nous pouvons jouer au ballon prisonnier ou au volley-ball dans le parc avec les autres détenus pendant que les femmes tricotent en bavardant.

Cunégonde : C'est-à-dire que je ne suis pas tellement tricot. À tout prendre, je préfère encore le ballon prisonnier.

(La gardienne entre avec le courrier qu'elle pose sur la table)

Marianna : Courrier ! Monsieur Bignolet, votre maman va bien, elle s'est mise au yoga, elle adore ça ! Et n'oubliez pas la visite de votre avocate, cet après-midi, maître Bafouille !

(Elle ressort)

Cunégonde : Elle lit tout le courrier ?

Gérard : Euh... oui, on est un peu en prison tout de même !

Cunégonde : Et vous avez une avocate ?

Gérard : C'est-à-dire que je ne la connais pas encore, on me l'a affectée au hasard.

Cunégonde : Je ne voudrais pas vous porter la poisse, mais si j'ai bien compris, elle s'appelle tout de même Maître Bafouille...

Gérard : Ce n'est pas grave, la dernière fois, j'ai eu un ténor du barreau maître Charlemagne Bégayé. C'est d'ailleurs pour ça que je suis toujours là.

Cunégonde : Voilà qui promet !

Scène 2. (Gérard, Cunégonde)

Gérard : Asseyons-nous et faisons plus connaissance Cunégonde !

(Ils s'assoient autour de la table)

Gérard : Sans doute voulez-vous savoir la raison pour laquelle je suis là. Entre co-prisonniers, c'est normal. Eh bien, j'ai été dénoncé par le Comité Populaire de Délation de mon entreprise pour combativité insuffisante.

Cunégonde : Ah bon ? Qu'est-ce à dire ?

Gérard : Vous savez que maintenant au boulot, il faut se battre pour monter dans la hiérarchie, avoir un meilleur poste, gagner plus d'argent, c'est obligatoire !...

Cunégonde : Ah oui, ça je suis au courant...

Gérard : Eh bien, dans le nouveau Code du travail, il y a un alinéa qui punit celui ou celle qui n'est pas assez motivé pour obtenir une meilleure place en piétinant les autres...

Cunégonde : C'est vrai qu'il faut se battre comme un chien, maintenant. C'est légal !

Gérard : Eh bien, moi : aucune demande de promotion pendant cinq ans, même pas la plus petite prière d'augmentation. Refus total de la compétition. Résultat : tous mes collègues m'aiment bien, sauf que pour la direction, en évitant toute rivalité, toute ambition, je suis un frein au dynamisme de l'entreprise ! Pour mon patron, je ne suis pas un guerrier. Dans la grande guerre économique mondiale, il ne veut pas d'un planqué. Il dit que les Chinois ne nous attendront pas pour nous rafler tous les marchés sous le nez !

Cunégonde : Ah bon ! On vous a fait le coup des Chinois aussi ?

Gérard : Les Chinois... je vous demande ce qu'ils viennent faire là... Bon, enfin bref ! Et vous qu'est-ce qui vous amène ?

Cunégonde : Moi ? J'ai refusé de coucher avec mon chef de service pour être augmentée...

Gérard : Promotion canapé ? C'est du classique. Et alors ?

Cunégonde : Et alors, je n'ai pas été mieux payée...

Gérard : C'est tout ?

Cunégonde : Non, je lui ai un petit peu dit qu'il puait de la gueule.

Gérard : Ah ! Évidemment, ça n'a pas dû plaire !

Cunégonde : Pas vraiment. Ensuite, j'ai refusé de dîner avec mon super-patron. Le patron de mon patron, si vous préférez.

Gérard : Ouh ! Là ! C'est mauvais ça !

Cunégonde : Surtout que je lui ai fait remarquer qu'il bavait en mangeant ! Moi, j'ai été dénoncée par le CPC.

Gérard : Le CPC, qu'est-ce que c'est ?

Cunégonde : Le Comité pour la Promotion Canapé. Il paraît qu'une femme qui se refuse à son supérieur hiérarchique l'humilie et porte atteinte à sa créativité, donc à la bonne santé de l'entreprise.

Gérard : Eh bien, vous avez un casier aussi chargé que le mien. Ce doit être pour ça qu'ils nous ont mis dans le quartier Haute Sécurité.

Cunégonde : Ah bon, nous sommes particulièrement surveillés ?

Gérard : Oui, nous avons cet honneur. Dans la cellule d'à côté, il y a Fouillard, vous savez le ministre honnête qui payait ses taxis sur ses propres deniers ! Comme si les impôts des citoyens n'étaient pas faits pour ça !

Cunégonde (*elle sifflote*) :

Houla... il va déguster celui-là.

Gérard : Et dans l'autre cellule de l'autre côté, nous avons Bigoulou, vous savez l'arbitre de foot qui n'a pas voulu être acheté la finale de la Coupe.

Cunégonde : Rien que du beau monde !

Scène 3. (*Gérard, Cunégonde, Marianna*)

(*Marianna entre en portant le plateau du déjeuner*)

Marianna : A table ! Aujourd'hui le chef vous a gâté, mes petits cocos ! Foie gras au pain d'épices, épaule d'agneau confite à la broche et en dessert, devinez quoi ! Cheese cake aux fruits de la passion !

Cunégonde : Voilà qui me met l'eau à la bouche, Marianna.

Marianna : Carpe diem, quam minimum credula postero.

Cunégonde : Euh ... Marianna, puis-je vous demander la raison pour laquelle vous parsemez vos interventions de citations latines ?

Gérard : J'aurais dû vous prévenir, Cunégonde. Marianna est le seul agent du personnel pénitentiaire qui prépare une agrégation de langues anciennes.

Cunégonde : Ah bon, c'est curieux, mais enfin...pourquoi pas.

Marianna : Non ce n'est pas bizarre, madame, mon rêve, c'est de devenir professeur de latin dans les lycées. Ah ! Apprendre rosa, rosa, rosam... à ces chères petites têtes blondes...

Cunégonde : Mais vous savez que l'Éducation nationale a décidé de ne plus enseigner le latin aux élèves.

Gérard : J'ai déjà essayé de montrer à Marianna qu'elle s'engageait dans une voie sans issue.

Marianna (*grandiloquente*):

Eh bien, non ! Madame, Marianna ne laissera pas s'enfuir les prisonniers pas plus que la belle langue dont nous sommes tous les héritiers.

(*Gérard et Cunégonde se mettent à déjeuner tout en discutant*)

Marianna : J'ai oublié de vous dire que, pour fêter l'arrivée de madame Moulinot, le chef a sorti un Pauillac de sa réserve. Il dit qu'il montre des arômes de fruits prononcés et une texture particulièrement soyeuse. A boire avec modération, bien entendu !

(*Elle les sert*)

Cunégonde : Pour en revenir à votre orientation professionnelle, Marianna, vous pourriez trouver d'autres voies plus porteuses. Si vous voulez enseigner, vous pourriez être prof d'anglais par exemple...

Marianna : Moi, prof d'anglais, je ne sais pas un mot d'anglais... Et puis le latin quand même est une si belle langue...

Gérard : Mais nous pourrions vous donner des cours d'anglais, Marianna. Cunégonde et moi allons à avoir du temps de libre désormais.

Marianna : Euh... oui, enfin pourquoi pas... Je pourrais continuer à parler latin ?

Cunégonde : Mais évidemment, Marianna, vous êtes libre. Je dirais même que vous êtes chez vous, chez nous.

Gérard : Vous pourrez transmettre nos félicitations au chef, son menu est absolument délicieux !

Marianna : Je suis ravie que ça vous plaise. Vos voisins de chambrée ne mangent pas beaucoup. On a l'impression qu'ils n'apprécient pas du tout leur séjour.

Cunégonde : J'espère que nous pourrons faire leur connaissance.

Marianna : Ne vous inquiétez pas, c'est prévu. Il y a les promenades dans le parc, et puis de temps en temps, nous organisons des séminaires de prisonniers.

Gérard : Cunégonde, si vous montez, le directeur a mis au point des virées à cheval tout à fait délicieuses.

(On entend une sonnerie ou une cloche)

Marianna : Ah, je crois que voici votre avocate, monsieur Bignolet.

Gérard : Faites entrer, Marianna.

Marianna : Si vous voulez, je lui demande de patienter jusqu'à la fin du déjeuner.

Gérard : Non. Le mieux ce serait que vous nous apportiez un couvert supplémentaire.

Marianna : D'accord !

(Elle fait entrer l'avocat et sort)

Marianna : Maître !

Scène 4. (*Gérard, Cunégonde, Maître Bafouille*)

(*Pendant toute la scène, l'avocate bafouille et bégaye, Cunégonde se cache le visage pour rire*)

Gérard : Maître Bafouille ! je suis ravi de vous voir !

Bafouille : Moi au... au ... aussi, Monsieur Bignolet.

Gérard : Permettez-moi de vous présenter ma colocataire : Cunégonde Moulinot.

Cunégonde : Enchantée, maître.

Bafouille : Vous avez un a ... un a.... un a... un avocat ? Parce que je peux vous faire un ta... un ta... un ta...

Cunégonde : Un tas d'ennuis ?

Bafouille : Non, un tarif de groupe !

Cunégonde : Euh... je vais prendre le temps d'y réfléchir, maître !

(*Marianna entre avec un couvert*)

Gérard : Le mieux serait que vous partagiez notre déjeuner, maître. Nous pourrions discuter en mangeant.

Bafouille : Bien vo... bien vo... Bien volontiers ! Monsieur Bi... Bi... Bignolet !

(*Ils s'assoient et commencent à manger*)

Bafouille : Monsieur Bi... Bi... Bignolet ! Je ne vous cache pas que votre aff... aff... affaire ne se présente pas très bien.

Gérard : Ah bon ? Expliquez-moi ça Maître Bafouille ! Prenez votre temps !

Bafouille : Votre employeur est fou... fou...

Gérard : Oui, ça je le savais, Maître.

Bafouille : Il est fou de rage.

Gérard : Je ne me suis pas battu comme un chien, pour obtenir le poste de chef de service que j'ai bien volontiers laissé à Boulingrin...

Bafouille : C'est bien ce qu'il vous re... re... reproche... Vous vous fichez complètement de la ré... ré...

Gérard : De la république ?

Bafouille : De la réussite professionnelle, monsieur Bignolet.

Cunégonde : Maître Bafouille, excusez-moi, mais quel mal y a-t-il à vouloir jouir de la vie sans se laisser monopoliser par son métier ?

Bafouille : C'est inter... inter....

Cunégonde : International... Interminable...interstellaire...

Bafouille : Interdit par le Code Pénal de la Croissance Economique. Vous devez vous battre pour parvenir en haut.

Cunégonde : Autisme... Automobile... Autarcie...

Gérard : Otarie ?

Bafouille : Non, en haut tout simplement. Il y a une échelle des valeurs humaines, vous devez tout faire pour arriver au dernier éch... éch... échelon...

(La gardienne entre)

Marianna : Tout va bien ? Besoin de rien ? Vous avez bien déjeuné ?

(Elle examine la bouteille de vin)

Marianna : Je vois... je vois ... *Bonum vinum lætificat cor hominis*

Gérard : Eh oui, gardienne ! Le vin réjouit le cœur des hommes !

Marianna : Bon, monsieur Bignolet, je dois vous dire que votre visiteuse de prison, Madame Poulichon, est là et demande à être reçue.

Gérard : Très bien, Marianna, faites entrer ! Et apporter un couvert supplémentaire, elle déjeunera avec nous.

Bafouille : Inutile ! Je dois aller au pa...pa... pa..

Cunégonde : Paddock... Patin à glace... Passe-montagne...

Bafouille : Au palais ! Je lui laisse volontiers la place ! Pensez à votre dé... dé... défense, monsieur Bignolet.

(Elle sort avec la gardienne et la visiteuse entre)

Scène 5. (Gérard, Cunégonde, Poulichon)

(Gérard se lève pour accueillir sa visiteuse)

Gérard : Madame Poulichon.... Quelle joie de vous voir ! Asseyez-vous ! Vous prendrez bien un petit en-cas avec nous ! Je vous présente Cunégonde Moulinot, ma colocataire. Madame Poulichon nous rend visite de temps à autre pour nous soulager. Son apostolat est bien méritant !

Cunégonde : Déjeunez avec nous, madame Poulichon, nous pourrions mieux vous écouter !

Poulichon : (*Air dégoûté*) Euh... je n'ai pas l'habitude de manger dans de la vaisselle sale, monsieur Bignolet.

Gérard : C'est vrai... c'est vrai... Excusez ce petit inconvénient... (*Il appelle*) : Marianna ! Marianna ! (*La gardienne entre*) ... Un nouveau couvert propre, s'il vous plaît !

Marianna : Tout de suite, Monsieur Bignolet.

(*Elle sort et revient avec un couvert*)

Marianna : Post cenam non stare sed mille passus meare.

Cunégonde : Marianna a raison, Gérard. Après déjeuner, nous pourrions faire quelques pas dans le parc. Il n'y a rien de tel que la proximité de la nature pour nous faire ressentir la petitesse de notre condition humaine.

Marianna : Vous comprenez le latin, Madame Moulinot. Nous pourrions peut-être étudier les Catilinaires ensemble...

Cunégonde : Pourquoi pas, Marianna, pourquoi pas !

Poulichon : (*Air exaspéré*)

Je m'excuse d'interrompre ces joutes littéraires, mais j'étais venu vous apporter le secours de la religion, monsieur Bignolet.

Gérard (*attitude décontractée*)

Le QUOI ?

Cunégonde : Le secours de la religion, Gérard ! Après tout, nous sommes en prison. Vous en êtes sûrement humilié.

Gérard : Ah oui, c'est vrai, le secours de la religion.

Poulichon : La justice des hommes vous a puni, Gérard. Mais c'est pour votre bien. Vous en sortirez grandi.

Cunégonde : Grandi, je ne sais pas, mais avec le régime alimentaire qu'on nous impose, je partirai sûrement alourdi !

Poulichon : Souvenez-vous que Dieu est miséricordieux pour ceux qui ont dévié du droit chemin. Et d'après votre dossier, vous avez beaucoup erré en cours de route.

Gérard : Madame Poulichon, je vous remercie de me soutenir en ces moments difficiles. Je sais combien votre sacerdoce est louable. Grâce à vous, je me sens mieux, prêt à endurer la peine que j'ai bien méritée

Poulichon : Euh... qu'est-ce que vous avez en dessert !

Cunégonde : Quelle malchance, Madame Poulichon, aujourd'hui nous faisons pénitence, il n'y a pas de dessert !

Gérard : Mais n'avez-vous pas aussi des rendez-vous urgents avec nos voisins de cellule ? Je ne voudrais pas les priver de vos conseils.

Poulichon : C'est vrai, monsieur Bignolet. Je vois que malgré votre déchéance, vous savez encore rester solidaire. Je reviendrai !

(Gérard la pousse doucement vers la porte, Poulichon résiste un peu)

Poulichon : Mademoiselle Moulinot ! Vous êtes sûre que vous ne voulez pas vous confier à moi ?

Gérard : Elle est sûre, elle est sûre, madame Poulichon !

(Poulichon sort)

Poulichon : C'est bien. Vous avez compris le message divin. Il est important de faire pénitence quand on a péché. Je reviendrai vous voir, monsieur Bignolet.

Gérard : Marianna ! Marianna !

(La gardienne entre)

Gérard : Veuillez reconduire, Madame Poulichon, avec tous les égards !

Marianna : Si madame veut bien se donner la peine !

Gérard : Ouf, j'ai cru qu'on ne pourrait pas s'en débarrasser !

(Rideau)

Acte 2.

Scène 1. (Gérard, Cunégonde, Marianna)

(Cunégonde s'active dans la cellule, Gérard arrive avec Marianna)

Marianna : Vous voilà de retour chez vous, monsieur Bignolet, vous allez pouvoir vous reposer après cette journée chargée.

Gérard : Merci, Marianna, je peux avoir un petit porto s'il vous plaît ?

Marianna : Tout de suite, monsieur Bignolet.

(Elle le sert)

Marianna : Voilà ! Et si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler.

(Elle sort)

Cunégonde : Alors, Gérard, votre audience s'est-elle bien déroulée ?

Gérard : Super, Cunégonde, le Tribunal de Puniton des Attardés économiques m'a condamné à deux ans de redressement et 100 lignes à copier. Je crois que je vais avoir le plaisir de passer du temps avec vous.

Cunégonde : Comment ? 100 lignes à copier.

Gérard : Oui, figurez-vous que chaque jour, je dois copier 100 fois l'un des commandements de la Bible des Performers en Entreprise. Le juge a ajouté : à faire signer par vos parents !

Cunégonde : C'est dur ! Très dur !

Gérard : Oui, d'autant plus que papa et maman sont décédés depuis longtemps.

Cunégonde : Ah, je suis désolée. Mais, dites-moi, cette Bible, ça existe ?

Gérard : Absolument, elle résume les 101 directives que tout salarié doit suivre OBLIGATOIREMENT pour assurer la croissance économique de son entreprise. Vous avez envie d'un exemple ?

Cunégonde : J'aimerais bien la lire.

Gérard : Article 1 : Tu détesteras ton supérieur hiérarchique au point de tout faire pour lui voler sa place.

Cunégonde : Moi, je le haïssais, mais je ne voulais surtout pas sa place.

Gérard : Article 2 : Tu feras courir de rumeurs odieuses sur tous ceux qui se mettront en travers de carrière...

Cunégonde : Intéressant. Et vous allez copier ça 100 fois par jour...

Gérard : Non ! Ne vous inquiétez pas, Marianna m'aidera ! Elle adore ça.

Cunégonde : Et Maître Bafouille n'a rien pu faire pour vous éviter ça ?

Gérard : Maître Bafouille s'est trompée de dossier. Elle a parlé trois quarts d'heure pour défendre un jeune voleur de patins à roulettes. J'ai été obligé de dire au juge de ne pas s'inquiéter et que je lui enverrai ma plaidoirie par mail.

Cunégonde : Maître Bafouille ne s'est donc aperçu de rien !

Gérard : Si, à la fin, elle m'a confié que les jurés et le président avaient l'air un peu déstabilisés, c'est justement l'effet qu'elle recherchait.

Cunégonde : Vous pourriez peut-être changer d'avocat.

Gérard : Vous n'y pensez pas. Je suis tellement bien ici, je n'ai pas la moindre envie de retourner au bureau. D'ailleurs Maître Bafouille a beaucoup de clients dans mon cas.

(Marianna apparaît, elle déclame)

Marianna : Maître Bafouille !

(Bafouille entre)

Scène 2. (*Gérard, Cunégonde, maître Bafouille*)

Bafouille : Monsieur Bignolet, la sen... la sen.. la sen...

Bignolet : L'ascenseur est en panne ? Il faut que Marianna s'en occupe !

Bafouille : Non, la sentence est sévère.

Bignolet : Ne vous inquiétez pas, Maître Bafouille, vous avez fait ce que vous pouviez.

Bafouille : Tout de même... cent... cent lignes à copier tous les jours à signer par les parents !

Bignolet : Ce n'est rien, je fais face, maître !

Cunégonde : Et je l'aiderai avec Marianna !

Bafouille : J'ai fait ce que j'ai pu ! Je ne suis pas nu... nu...

Cunégonde : Mais non, maître, vous êtes habillée.

Bafouille : Je ne suis pas nulle comme avocate ! Et je le prouverai ! Je vais faire a... a....

Cunégonde : Attention en traversant la rue.

Bafouille : Je vais faire appel ! Cette décision est i... i...

Cunégonde : Idiote !

Bafouille : Inique !

Bignolet : Bon d'accord, d'accord, maître Bafouille, faisons appel !

Bafouille : Il me faudrait un nouveau té... té... té...

Cunégonde : Téléphone ?

Bafouille : Témoignage !

Bignolet : Un témoignage qui certifie que je me bats comme un lion pour m'élever dans la hiérarchie de l'entreprise ?... Voilà qui ne va pas être simple à trouver ! Il y a bien Dumortier, il est encore plus glandeur que moi.

Bafouille : Faisons-le venir à la ba.. à la ba... à la ba...

Cunégonde : Où ça, là-bas ?

Bafouille : À la barre du Tribunal !

Bignolet : Impossible, maître ! Dumortier a été privé de tous ses droits civiques. Son témoignage serait nul.

Bafouille (*elle se retourne vers Cunégonde*)

Vous Madame, vous connaissez monsieur Bignolet !

Cunégonde : Très peu, maître, très peu !

Bafouille : Vous pourriez dire qu'il se mor... mor...mor..

Cunégonde : Qu'il se mord les doigts ?

Bafouille : Qu'il se morfond dans sa cellule en espérant très vite revenir dans son entreprise pour y démontrer sa valeur professionnelle.

Cunégonde : Le problème, maître, c'est qu'il n'a pas tellement l'air de se morfondre !

Bafouille : On s'en f... On s'en f....

Cunégonde : On s'en fout ?

Bafouille : Oui, absolument. Maintenant, il faut que je retourne au pa...au pa...

Bignolet : Au pas de course ?

Bafouille : Au Palais, j'ai une audience.

Bignolet : Certainement, maître, je vous fais raccompagner. Marianna !

(La gardienne entre)

Bignolet : Pouvez-vous raccompagner maître Bafouille, Marianna ?

Marianna : *Fiat volunta tuas* ! Que ta volonté soit faite ! Certainement, monsieur Bignolet. Par ici, maître !

Scène 3. (Gérard, Cunégonde, Marianna, Poulichon)

(Gérard regarde Cunégonde avec des intentions. Il s'assied près d'elle à distance respectueuse au début)

Gérard : Cunégonde, vous ne m'avez rien dit de votre famille. Vous êtes mariée ?

Cunégonde : Je suis divorcée.

(Il se rapproche)

Gérard : Ah bon ?

Cunégonde : Mais récemment, j'ai rencontré un homme dans mon club de tennis... Un athlète... charmant... plein d'humour...

(Il s'éloigne)

Gérard : Ah bon !

Cunégonde : Mais il ne m'a pas plu du tout. Vous savez c'est le genre 'jeune cadre dynamique' qui ne vit que pour son boulot... Vous comprenez ?

Gérard (Il se rapproche) :

Oui, je vois, ça ne risque pas de m'arriver ! Enfin, je veux dire... je vous comprends Cunégonde, je vous comprends... (Il lui prend la main) Cunégonde ! Nous partageons désormais le même avenir... Ne croyez-vous pas que ...

(Entrée bruyante de la gardienne et de la visiteuse)

Marianna : Monsieur Bignolet ! J'ai une bonne nouvelle !

(Gérard se lève avec l'air exaspéré d'avoir dû interrompre sa cour)

Marianna : Ou plus exactement, c'est madame Boulichon qui va vous en parler.

(Poulichon entre)

Poulichon : C'est Poulichon avec un P !

Marianna : Euh... madame Moulinot, je crois que Madame Poulichon et Monsieur Bignolet ont des choses à se dire. Ils ont besoin d'un peu d'intimité ! Si nous allions admirer nos nouveaux rosiers dans le parc.

(Elle se retourne vers Gérard avec l'air coquin !)

Marianna : Et n'oubliez pas, monsieur Bignolet : Accipe quam primum, brevis est occasio lucri !

Cunégonde : Vous avez raison. Allons prendre l'air, Marianna !

(Elles sortent toutes les deux)

Scène 4. (Gérard, Poulichon, Marianna)

(Pendant toute la scène, Poulichon se fait câline et aguicheuse)

Poulichon : Monsieur Bignolet ! Euh...vous permettez que je vous appelle Gérard ?

Gérard : Euh... non.

(Elle se rapproche de lui)

Poulichon : Gérard, voilà déjà plusieurs mois que nous nous connaissons...

Gérard : Euh... oui... enfin ... peut-être (Il essaie de se dégager)

Poulichon : Nous partageons tellement de choses, mon Gérard !

Gérard : Ah bon ?

Poulichon : Vous êtes un homme qui a du charme ! Un homme vertueux !

Gérard : Ah bon ? (Il continue à s'esquiver)

Poulichon : Il en fallait du courage pour refuser toute promotion dans votre entreprise !

Gérard : Oh, vous savez, j'ai surtout évité tous les emmerdements qui vont avec !

Poulichon (elle se reprend et redevient administrative) :

Monsieur Bignolet ! Je vous rappelle qu'une nouvelle loi vient d'être votée par le Parlement ! Tout prisonnier dans votre situation qui se marie pendant sa peine est instantanément remis en liberté !

(Elle le poursuit de nouveau et le coince contre un mur)

Poulichon : Gérard ! Je vous demande votre main !

Gérard : Pardon ? Vous... vous... Me demandez.....

Poulichon : Gérard ! Une impulsion irrésistible nous pousse l'un vers l'autre ! Ne niez pas !

Gérard : Ah bon ! Une impulsion ?

Poulichon : Je vous offre une occasion en or de vous évader ! Je ne le ferai pas pour vos voisins de cellule : un vieux cacochyme ou névrosé hystérique !

Gérard : Euh... madame Boulichon

Poulichon : Poulichon avec un P, mais appelez-moi Marie- Berthe, grand fou...

Gérard : (il bégaie)

Je suis très honoré par votre proposition, Marie-Fou... Euh, non... Marie Berthe... mais vous comprenez que...

Poulichon : Je vois! Vous êtes troublé. C'est un peu rapide pour vous, Gérard.

Gérard : C'est ça, oui, c'est un peu précipité. Et puis madame Poulichon... euh... Marie-Berthe, nous sommes tellement bien traités dans cette prison...

Poulichon : Mais je vous offre mille fois mieux, mon doux coquin. Le petit trois-pièces que j'ai hérité de ma maman. Il ne sera rien qu'à nous. Gérard... Gérard... Nous y coulerons des jours heureux... Vous ne ferez rien... Comme d'habitude... Nous vivrons avec mon petit salaire de personnel pénitentiaire.

Gérard (*ironique*) :

C'est un rêve, madame... Marie-Berthe... mais voyez-vous... J'ai quand même besoin de réfléchir !

Poulichon (*rêveuse*)

Et peut-être même qu'un jour... Qui sait ? ... Nous nous occuperons d'un petit Bignolet... Il nous faudra vendre l'appartement, pour acheter une petite maison avec un petit jardin. Figurez-vous que j'ai déjà un petit plan d'épargne-logement.

Gérard : Madame Poulichon ! Je suis navré, mais moi j'ai une petite réticence !

(*Elle revient sur terre*)

Poulichon : Comment ça, une réticence ! Je vous rappelle que nous sommes dans une prison 5 étoiles, vous tenez vraiment à être expédié dans un 4 étoiles !

Gérard : Un 4 étoiles ! Là où les résidents n'ont même plus le petit déjeuner au lit !

Poulichon : Eh oui, mon petit Gérard, il va falloir choisir !

Gérard : Mais, c'est un marché odieux !

Poulichon : C'est un bien grand mot pour peu de choses, mon petit Gérard !

(*Entrée de la gardienne*)

Marianna : Alors, les amoureux ! On a fait affaire ?

Poulichon : Je crois que Monsieur Bignolet est un peu déstabilisé, Marianna.

Marianna : Monsieur Bignolet, n'oubliez pas le proverbe latin : Si napo leo viveret, hominem non esset « Si le lion vivait de navets il ne mangerait pas l'homme. »

Gérard (*hébété*) :

Ah bon... des navets...

Poulichon : Je reviens chercher ta réponse dans huit jours, mon petit Gérard. Et n'oublie pas : le 4 étoiles !

(*Elle sort avec la gardienne*)

Scène 5. (Gérard, Cunégonde, maître Bafouille)

(Cunégonde et Bafouille entrent ensemble)

- Cunégonde : Gérard ! Voyez donc qui j'ai rencontré en rentrant de promenade : Maître Bafouille !
- Gérard : Quelle bonne surprise ! Mais vous me paraissez bien morose, maître Bafouille (**elle fait triste mine**).
- Bafouille : C'est-à-dire, monsieur Bi... Bi
- Gérard : Bignolet !
- Bafouille : C'est-à-dire que, monsieur Bignolet, que j'ai des sou... des sou....
- Cunégonde : Vous avez de l'argent, maître Bafouille ? C'est une bonne nouvelle !
- Bafouille : J'ai des soucis !
- Gérard : Allons bon, des soucis, racontez-nous ça !
- Bafouille : Ah, monsieur Bi... Bi... Bignolet, vous êtes mon dernier cas.
- Cunégonde : Camarade... canapé... castor...
- Bafouille : Non, dernier C.A.S (elle épelle). Ce n'est pas le début d'un mot. Mon ultime client, si vous voulez !
- Gérard : Comment maître, vous quittez la robe ? Enfin, je veux dire... vous vous retirez ?
- Bafouille : Pas du tout... Mais je n'ai plus de cli.... cli...
- Gérard : Votre Clio est en panne ?
- Bafouille : Je n'ai plus de client, monsieur Bignolet !
- Cunégonde : Ce n'est pas possible ! Comme cela se fait-il ?
- Bafouille : Ils se dé... dé...dé.. désistent tous sauf vous !
- Gérard : Et pour quelle raison, maître ?
- Bafouille : Figurez-vous qu'ils trouvent que je les défends mal !
- Cunégonde : Rhôooooooooo ! Quelle ignominie !
- Gérard : Quelle ingratitude !
- Bafouille : Il ne me reste que votre do... do... do...
- Gérard : Que mon dos ! Mais bien sûr, appuyez-vous sur moi, maître !
- Bafouille : Je n'ai plus que votre dossier, monsieur Bignolet...

Cunégonde : On ne peut pas laisser faire ça ! J'ai une idée, maître : je vous prends comme avocate !

Bafouille : C'est gen... gen... gentil à vous mademoiselle Cu... Cu.. Cu...

Cunégonde : Euh... ça ne vous ennuerait pas, maître de m'appeler par mon second prénom : Jeanne !

Bafouille : Comme vous voulez, Jeanne, mais je croyais que vous étiez déjà défendu par maître Bavard !

Cunégonde : Oui, peut-être, mais je vais le larguer ! Lui est capable de me faire sortir en deux coups de cuiller à pot, alors que je suis très bien ici.

(Elle fait les yeux doux à Gérard)

Bafouille : Jeanne, vous me sau.... sau... sauvez ! Je vais me do ... me do... me do... me donner à fond dans votre do... do....

Cunégonde : Dossier !

Gérard : C'est parfait, maître, nous comptons sur vous ! Je vais vous reconduire moi-même !

(Ils sortent tous les deux)

Acte 3.

Scène 1. (Gérard, Cunégonde, Marianna)

(Gérard s'active seul dans la cellule, Cunégonde arrive et se jette éreintée dans les bras de Gérard)

Cunégonde : Gérard ! Gérard !

Gérard : Eh bien, Cunégonde, ton audience s'est ma passée ?

Cunégonde : C'est la catastrophe, le Tribunal me relaxe !

Gérard : Comment ? Maître Bafouille n'a pas été aussi mauvaise que d'habitude ?

Cunégonde : Si, mais le président a dit que, pour l'avoir pris comme avocate, je ne devais pas avoir grand-chose à me reprocher.

Gérard : Il faut faire appel.

Cunégonde : C'est ce que j'ai fait ! Le président a répondu que c'est la première fois qu'un accusé n'était pas content d'être relaxé ! Gérard ! Je ne veux pas te quitter, Gérard !

Gérard : Mais moi non plus, Cunégonde...bon, pas de panique, ça nous donne le temps de voir avec maître Bafouille comment, on peut pourrir ta défense. Il doit sûrement y avoir un moyen.

Cunégonde : Refuser la promotion canapé, le procureur a dit que ça dénotait un certain mauvais esprit de ma part, mais que c'était fréquent chez les jeunes femmes insouciantes.

Gérard : Bon, as-tu récidivé ?

Cunégonde : Bien sûr, j'ai dû envoyer paître le patron plusieurs fois.

Gérard : C'est super ça ! Récidive ! Tu dois être sévèrement condamnée !

Cunégonde : Je ne sais pas si ça suffira.

Gérard : Regardons ton dossier, je suis sûr qu'on peut trouver d'autres délits.

(Ils plongent tous les deux dans le dossier)

Gérard : Oui... oui... Ah ! Tu as été photographiée là, lors du dernier discours du patron pour les vœux de bonne année. Tu es la seule à ne pas applaudir alors que tous les autres l'ovationnent. C'est bon, ça ! Maître Bafouille devrait s'en servir pour t'obtenir une condamnation.

Cunégonde : Pff... Elle a l'air de s'en foutre complètement !

Gérard : Et là ! Qu'est-ce que je vois ? (il lit une note)... Tu as refusé une prime de rendement !

Cunégonde : Je n'aime pas être pris pour une machine. D'autant plus que d'autres collègues l'avaient méritée et qu'ils ne l'ont pas eue !

Gérard : Mais c'est super ça ! Tu aggravas ton cas ! Mauvais esprit et délit de solidarité ! Ton compte est bon !

Cunégonde : Tu crois !

Gérard : Mais évidemment, il va falloir que maître Bafouille se remue un peu !

(Marianna entre)

Marianna : Monsieur Bignolet, il y a là votre visiteuse qui souhaite un entretien.

Gérard : Ah ! Je l'avais oublié celle-là !

Marianna : Audi, vide, tace, si vis vivere...

Gérard : Certainement, Marianna, faites entrer s'il vous plaît !

Marianna : *(Elle hurle et se met au garde-à-vous pour annoncer la visiteuse) :*
MADAME MARIE-BERTHE POULICHON, VISITEUSE DES PRISONS, 1ERE
CLASSE, 5EME ECHELON !

Scène 2. (Gérard, Poulichon, Cunégonde)

Gérard : Madame Poulichon, veuillez excuser Marianna, la date de son agrégation de latin approche et elle est un peu nerveuse.

Poulichon (*elle salue froidement Cunégonde*) :

Monsieur Bignolet, je viens chercher votre réponse.

Gérard : Quelle réponse, madame Poulichon ?

Poulichon : Vous savez bien, la réponse ! Notre conversation de l'autre jour...

Gérard : Ah oui, l'autre jour !

Poulichon : Alors ?

Gérard : Cunégonde, figure-toi que madame Poulichon me poursuit de ses assiduités. En un mot, elle veut se marier avec moi.

Cunégonde : Comment ? C'est une plaisanterie ?

Gérard : Pas du tout. D'après la loi, si j'épouse une femme libre, je suis automatiquement libéré.

Cunégonde : Tu ne vas pas faire ça !

Poulichon : Monsieur Bignolet, il me faut une réponse. Figurez-vous que j'ai deux douzaines de demandes en mariage en instance ! Il n'y en aura pas pour tout le monde !

Gérard : Mais, madame Poulichon, il n'a jamais été question que je convole avec vous !

Poulichon : Très bien, c'est vous qui l'aurez voulu. Dans ces conditions, je vais prendre mes dispositions pour que vous soyez rétrogradé dans un prison 4 étoiles !

Cunégonde : Non ! Pas ça ! Moi, je veux bien vous épouser !

Gérard : Tu veux épouser ça... madame Poulichon ! Cunégonde, tu dérailles !

Poulichon : Vous ! Mademoiselle Cunégonde... Vous plaisantez... Vous vous méprenez sur... sur.... Enfin, je préfère n'avoir rien entendu ! Dans ces conditions, je vous quitte !

Gérard : C'est ça, bonne journée, madame Poulichon !

(*Poulichon sort*)

(*Marianna entre de nouveau*)

Marianna : Jus est ars boni et æqui... Monsieur Bignolet, il y a là monsieur le Juge Marteau qui demande audience !

Gérard : Faits entrer Marteau, Marianna !

(Elle se met au garde-à-vous pour annoncer)

Marianna : MONSIEUR LE JUGE, ALBERT-EMILE-VALENTIN MARTEAU ! (Il entre)

Scène 3. (Gérard, Cunégonde, le juge)

(Le juge apparaît. Allure solennelle)

Le juge : Monsieur Bignolet, la justice de ce pays sait se montrer humaine. Vous avez été condamné à une lourde peine, mais le Tribunal a décidé de vous offrir la possibilité de vous repentir.

Gérard : Allons bon, il ne manquait plus que ça !

Le juge : Monsieur Bignolet, jurez-vous sur la bible de l'Économie Nationale de vous battre sans merci pour améliorer la compétitivité de votre entreprise.

(Il lui tend un livre)

Gérard : Euh... Non, monsieur le juge !

Le juge : Comment ça non ! Vous vous rendez compte de l'opportunité que je vous offre !

Gérard : C'est sympa d'avoir pensé à moi, monsieur le juge ... mais non !

Le juge : On peut connaître vos raisons, monsieur Bignolet ?

Gérard : C'est-à-dire que je me fiche complètement de la compétitivité nationale, monsieur le juge...

Le juge : Comment ? Vous... Vous ... fichez de la compé...

Cunégonde : De la compétitivité, monsieur le juge. Gérard et moi, nous avons envie de vivre, tout simplement. Et comme nous avons été très vilains, il faut nous laisser en prison !

Le juge : Mais je rêve ! Vous vous rendez compte de ce qu'il va se passer si tout le monde raisonne comme vous ! Et puis de toute façon, j'ai besoin de votre place pour d'autres condamnés ! Si vous ne faites pas un effort, je vous rétrograde dans une prison à 1 étoile ...

Cunégonde : Comment ? Vous voudriez qu'on dise de vous que vous torturez des pauvres esprits égarés et un peu altermondialistes ? Vous maltraitez des gens comme nous, des êtres simples qui n'ont rien compris à la guerre économique ? Des véritables handicapés du travail ? Vous tenez à votre réélection, monsieur le juge ?

Le juge : C'est-à-dire que dans un cinq étoiles, tout de même...

Cunégonde : Eh bien, c'est justement dans un cinq étoiles que monsieur Bignolet et moi avons les moyens de réfléchir à nos fautes, alors que dans vos culs de basse fosse nous aurions pour seul envie, celle de nous venger. Vous voudriez nous priver de la possibilité de nous racheter, monsieur le juge ?

Le juge : C'est-à-dire que Dans ces conditions... présenté comme ça ...

Gérard : Monsieur le juge, je vous sens embarrassé... Je vais faire une chose répréhensible. Je vais dénoncer mes deux voisins de cellule.

Cunégonde : C'est vrai, ça ! On nous oblige à coexister avec des gens honnêtes ! C'est la double peine, monsieur le juge ! C'est moralement et juridiquement inacceptable !

Le juge : Comment ça, la double peine ?

Gérard : Prenez le cas de notre compagnon de droite : Fouillard, le ministre qui paie lui-même ses taxis comme tout le monde !

Le juge : Oui et alors ? Un ministre intègre, c'est complètement anormal. Il faut qu'il réfléchisse à ses méfaits en prison.

Cunégonde : Eh bien, figurez-vous, monsieur le juge qu'il n'est pas aussi bon que ce qu'on a pu croire ! Il nous a avoué qu'il dispose de deux comptes en Suisse.

Le juge : Comment ? Deux comptes ! Mais c'est interdit ! Voilà qui change tout : c'est un politicien normal : il faut le libérer sur-le-champ !

Gérard : Ce n'est pas tout, monsieur le juge ! Louis Bigoulou, le prisonnier de gauche, l'arbitre qui a refusé 2 millions pour fausser les résultats de la finale de la coupe. Eh bien, sachez qu'il en avait accepté 3 pour truquer le match des demi-finales.

Le juge : Vous êtes certain de ce que vous dites ?

Cunégonde : Lui-même nous l'a certifié.

Le juge : Voilà qui change tout. Il va falloir réviser son jugement. Un homme vénal, âpre au gain, c'est ce qu'on doit voir dans une société dynamique comme la nôtre. Bon ! En attendant, je vais faire mettre en liberté provisoire, ces deux-là. Malheureusement, vous, je vous garde. Dénoncer des citoyens malhonnêtes est un grave délit !

Cunégonde : Je vous remercie, monsieur le juge...

Gérard : Enfin, non !... Ma collègue et moi sommes consternés par la rigueur de la justice...

Le juge : C'est comme ça, la loi, c'est la loi ...GARDE !

Marianna : À vos ordres, monsieur le juge.

(Marianna apparaît)

Le juge : Ayez à l'œil ces deux-là, garde ! Ils sont dangereux !

Gérard : Eh oui, je sais Marianne : dura lex, sed lex !

(Marianna et le juge sortent)

Scène 4. (Gérard, Cunégonde, Bafouille)

(Gérard prend Cunégonde dans ses bras)

Gérard : Ouf ! Enfin seuls !

Cunégonde : Tu as eu une super idée. Avec un délit de dénonciation sur le dos, on va prendre cher, Gérard !

(Marianna arrive)

Marianna : Absit reverentia vero !

Gérard : Marianna ? Que se passe-t-il ?

Marianna : Désolée, mais maître Bafouille est de nouveau là et je vous préviens : elle a l'air agitée, je la comprends encore moins que d'habitude.

Cunégonde : Bon ... faites entrer, Marianna !

(Marianna sort, Bafouille entre dans un état de grande agitation !)

Bafouille : Madame, monsieur, cette fois je vais dé... dé...

Gérard : Démarrer...

Cunégonde : Dépoussiérer...

Bafouille : Je vais tout déchirer ! J'ai interjeté appel pour vous deux...

Gérard : Euh... rien ne pressait, maître Bafouille !

Cunégonde : Oui, nous avons tout notre temps !

Bafouille : Pas du tout ! Il faut ba ... ba....

Gérard : Baratiner.

Cunégonde : Baba au rhum.

Bafouille : Il faut battre le fer quand il est chaud ! Et figurez-vous que j'ai de nouveaux té... té....

Gérard : Téléphone.

Bafouille : J'ai de nouveaux témoins ! Pour vous monsieur Bignolet, j'ai un certain Trou... Trou ...

Cunégonde : Trou de mémoire.

Bafouille : Un certain monsieur Troufignon qui est prêt à témoigner en votre faveur ! Voici son témoignage (*elle lui tend un papier*)

Gérard (*il lit*) : Alors là, c'est la cata !

Cunégonde : Qu'est-ce qu'il passe ?

Gérard : Victor Troufignon, il jure sur la bible qu'il m'a aperçu plusieurs fois offrir un café au patron pour me faire bien voir !

Cunégonde : Ce n'est peut-être pas si grave que ça ! Tu n'as qu'à dire que tu avais mis du sel dans son café au lieu du sucre !

Bafouille : Et pour vous, Jeanne ...

Cunégonde : Qui ça ? Ah oui ? C'est moi, Jeanne !

Bafouille : J'ai le témoignage d'une certaine Bernadette Souillon qui vous a surpris au restaurant avec le directeur des ressources humaine Batinglin...

Gérard : Qui c'est ce Batinglin ?

Cunégonde : Ce n'est rien du tout, Gérard ! Je voulais juste lui remonter le moral. Le patron venait de lui dire que ce n'est pas parce qu'on est chef des ressources humaines qu'il faut être humain !

Bafouille : Avec ces témoignages, c'est ga... ga...

Gérard : Gagné !

Bafouille : Exactement, monsieur Bignolet ! Vous êtes dehors dans deux jours !

(Gérard et Cunégonde sont abattus)

Gérard : Mais... enfin, nous sommes bien ici, maître Bafouille...

Cunégonde : Et puis dehors, il va falloir retourner bosser !

Bafouille : Bon, moi j'ai a... a....

Gérard : Pfff... Je ne sais pas ce que vous avez, maître Bafouille ! GARDE !

(Marianna arrive)

Gérard : Marianna, veuillez raccompagner, maître Bafouille !

Bafouille : Ne me remerciez pas... *(elle se dirige vers la sortie)*

Cunégonde : Nous n'en avons pas l'intention non plus !

Scène 5. (Gérard, Cunégonde, Poulichon)

(Marianna entre et annonce la visiteuse à haute voix)

- Marianna : MADAME MARIE-BERTHE POULICHON, VISITEUSE DES PRISONS, 1ERE CLASSE, 5EME ECHELON !
- Gérard : Non ! Encore ? Ce n'est pas possible !
- Poulichon : Monsieur Bignolet...
- Gérard : Madame Poulichon, je croyais que vous nous aviez abandonnés ! Je pense que nous nous sommes déjà tout dit !
- Poulichon : Non, nous ne nous sommes pas tout dit.
- Gérard : Qu'est-ce que vous avez à ajouter ?
- Poulichon : Mon quota.
- Gérard : Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de quotas ?
- Poulichon : Qu'est-ce que vous croyez ? Vous pensez qu'une visiteuse de prison travaille pour passer le temps. C'est que nous avons des comptes à rendre, monsieur. Notre mission est de remettre sur le droit chemin des esprits égarés comme les vôtres. Nous sommes jugés sur notre réussite. Et ma réussite, monsieur Bignolet, consiste à atteindre mon quota de prisonniers redressés.
- Cunégonde : Nous sommes désolés pour vos quotas, madame Poulichon, mais nous ne voyons pas bien ce que nous pouvons y faire !
- Poulichon : C'est pourtant très simple : monsieur Bignolet, mariez-vous avec moi ! Vous serez libéré et considéré comme redressé !
- Gérard : Mais enfin, madame Poulichon, je ne vais tout de même pas me marier avec vous pour remplir votre quota ! Et puis, de toute façon, je me trouve parfaitement redressé !
- Poulichon : Ce n'est pas l'avis de la justice.
- Gérard : Madame Poulichon, cette prison est pleine de gens qui se feront un plaisir de vous passer la bague au doigt pour foutre le camp d'ici...
- Poulichon : Vous n'allez pas encore me marier avec cette ... cette... (elle désigne Cunégonde) ... Elle ne me plaît pas du tout !
- Cunégonde : C'est agréable à entendre !
- Gérard : Madame Poulichon, je vous répète une bonne fois pour toutes que je ne vous épouserai pas !

Poulichon : Bien ! Dans ces conditions, vous ne me laissez pas le choix : je suis obligée de faire intervenir Monsieur Le Redresseur National.

Cunégonde : Le Redresseur National ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

Poulichon : Figurez-vous que Monsieur Le Redresseur National est mon supérieur hiérarchique, mademoiselle. Quand nous nous heurtons à des cas dramatiques, nous avons la possibilité et même le devoir de recourir à son aide.

Gérard : Si je comprends bien, je suis un cas dramatique !

Poulichon : Plus que ça, monsieur Bignolet, encore plus que ça ! J'ai fait tout ce que je pouvais pour vous, mais désormais, vous êtes entre les mains de monsieur le Redresseur National. Veuillez me faire raccompagner !

Gérard : MARIANNA !

(Marianna entre)

Marianna : Ad perpetuam rei gloriam !

Gérard : Veuillez raccompagner, madame, Marianna.

Marianna : Si madame veut bien se donner la peine !

(Elles sortent toutes les deux)

